

GARÇON

Magazine

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2018

COVER
TOM DALEY
& **DUSTIN**
POURQUOI
LE COUPLE
FASCINE?

OFFERT
CALENDRIER
2019
12 GARÇONS
HYPER-SEXY
(Valeur 10 euros)

LE BUZZ

TÊTU
L'ULTIME
COME-
BACK?

EXCLUS

FRANCIS
HUSTER
ENORA
MALAGRÉ

DOSSIER

SENIORS LGBT
HABITAT, SEXUALITÉ...
DES SOLUTIONS POUR DEMAIN?

Numéro 18 - Prix France 5,99 € DOM: 6,50 € - BEL/LUX: 6,50 € - ITA:
6,50 € - CH: 10.60 FS - CAN: 10,99 \$CA - N CAL/S: 750 XPF - POL/S: 800 XPF

WWW.GARCON-MAGAZINE.COM

L 16849 - 18 - F: 5,99 € - RD



QUELQUES CHIFFRES...

Entre 1,1 et 1,3...

C'est la population estimée
en millions de seniors LGBT
en France, selon l'Insee.

65 %

des seniors LGBT vivent seuls,
contre 15 % pour les hétéros de
moins de 70 ans et 55 % pour les
plus de 80 ans, selon le rapport sur
le vieillissement des LGBT de 2013].

50 %

des personnes âgées LGBT affirment
ne pas avoir déclaré leur orientation
sexuelle aux professionnels de santé,
selon le même rapport.



HABITAT, SEXUALITÉ...

LES SENIORS LGBT ENTRENT EN RÉSISTANCE!

Comment lutter pour ne pas retourner au placard ? Appartenant à une génération qui a connu l'homosexualité pénalisée, être un senior LGBT est souvent synonyme de retour à l'invisibilité quand arrivent les vieux jours. Pourtant, au travers de différentes associations comme Grey Pride, nos anciens n'hésitent plus à faire entendre leurs besoins à être pris en compte et leurs spécificités. Que ce soit à travers le prisme du logement ou de la sexualité, nous avons rencontré des engagés qui se battent contre l'âgisme et un monde hétéronormé qui fait trop souvent comme s'ils n'existaient pas.

Par Grégory ARDOIS-REMAUD et Nicolas MAILLE

FOCUS
L'ŒIL
DU PSY

JOSEPH AGOSTINI



CRÉDITS PHOTO ©MOURAD OULHATRI

“La sexualité ayant été taboue dans leur cercle familial, et même parfois amical, les seniors LGBT se retrouvent souvent esseulés”

Membre de l'association PsyGay, le psychanalyste connaît bien les problématiques liées à la communauté LGBT et, notamment, celles des seniors. Pour nous, il revient sur les spécificités de cette population, et pourquoi il convient d'agir...

Quand on parle avec un public peu au fait de la communauté LGBT, ils ne comprennent pas ce que ça change d'être un senior LGBT. Pouvez-vous en rappeler les spécificités ?

Les seniors gays d'aujourd'hui ont vécu leur sexualité à une autre époque. Ils sont de la génération « pissotière et porte cochère » où

l'homosexualité était classifiée comme maladie mentale et où l'idée d'avoir une vie amoureuse était, bien souvent, purement et simplement proscrite. Voilà pourquoi beaucoup ont été mariés avec une personne du sexe opposé et ont, parfois, même eu des enfants. Ils ont intégré cette homophobie qui a déteint sur leur manière de se représenter eux-mêmes. Par conséquent, l'homophobie du monde extérieur vient les frapper d'autant plus durement qu'ils se sentent désarmés. Ils ont vécu parfois dans le secret toute leur vie. Comment alors en parler, une fois âgé, quand l'environnement y est hostile ?

Dans la communauté gay, elle-même, il y a une certaine dis-

crimination vis-à-vis des plus âgés...

Tout à fait ! Chez les gays, il y a une si grande peur du vieillissement qu'elle conduit parfois à un rejet pur et simple des seniors. Le corps affaibli ou abîmé est rebutant. Combien de profils, sur les applications ou les sites, font apparaître « pas plus de 50 » ou « vieux non merci » ? Cela renforce bien évidemment la dépression des seniors LGBT, pris au piège de cette course à la consommation sexuelle, mais soudain incapables de répondre aux critères pour y entrer.

Quelles sont les angoisses que vos patients vous expriment quand ils viennent vous voir ?

Évidemment, beaucoup de seniors gays vivent la chanson d'Aznavor : *Comme ils disent*. La sexualité ayant été taboue dans leur cercle familial, et parfois même amical, ils se retrouvent souvent esseulés arrivés au grand âge. Beaucoup n'ont pas d'enfant, sont veufs ou célibataires depuis des années. Beaucoup sont également porteurs du VIH et souffrent d'un sentiment d'exclusion supplémentaire. Ils viennent surtout raconter leur histoire, cela leur permet de s'apaiser et de retrouver une dignité, car les angoisses peuvent devenir vivables quand elles sont verbalisées et assumées sans honte. Une thérapie permet de se forger un style différent, loin de la norme. La norme hétéro, bien sûr, mais également la norme gay ! À un certain âge, on

“Les seniors gays d'aujourd'hui ont vécu leur sexualité à une autre époque. Ils sont de la génération « pissotière et porte cochère » où l'homosexualité était classifiée comme maladie mentale et où l'idée d'avoir une vie amoureuse était, bien souvent, purement et simplement proscrite”

peut, par exemple, vivre autrement son orientation et son identité à travers une capacité de sublimation plus grande, un choix subjectif de prendre le temps de vivre, d'aimer les autres, moins dans la pulsion et davantage dans l'écoute.

À quel besoin répond, aujourd'hui, la volonté de plus en plus grande de cette partie de la population de vivre leurs vieux jours entre eux ?

Il est facile de critiquer le communautarisme gay, mais c'est aller un peu vite en besogne en oubliant qu'il est créé par un très fort sentiment de discrimination et d'opprobre à mesure que la société redouble d'actes homophobes. Dans les Ehpad [hébergements pour personnes âgées dépendantes] et les maisons de retraite, il y a des cas de stigmatisation intolérables, tant du côté des résidents que du personnel soignant. Ainsi, il est souhaitable que la communauté permette un refuge et un accueil inconditionnel, dont ces personnes, différentes de par leur orientation ou leur identité sexuelle, se sont senties privées

“Il est facile de critiquer le communautarisme gay, mais c'est aller un peu vite en besogne en oubliant qu'il est créé par un très fort sentiment de discrimination et d'opprobre”

tant d'années.

Le personnel soignant n'est pas assez formé ?

Cette homophobie galopante a beaucoup de caractéristiques. Elle naît chez des populations qui ont peur : peur d'elles-mêmes dans leur « pulsionnalité », peur des autres dans l'étrangeté qu'elles ressentent et surtout, ce sentiment de pouvoir mépriser l'autre car lui-même se sent en difficulté identitaire. Cela reste très projectif et a les mêmes mécanismes que la paranoïa ordinaire. La formation permet de socialiser l'homosexualité, de lui donner une

dimension acceptable, car symbolique, inscrite dans un choix civilisationnel de tolérance et d'acceptation. Sans cette reconnaissance sociétale, politique, civilisationnelle, on lit en filigrane le droit insidieux à maltraiter l'autre sous prétexte qu'il est différent. Heureusement, les récentes victoires du Mariage pour tous, de l'adoption et de la PMA, permettent d'éloigner le spectre de l'exclusion dans bien des champs. Mais il faut encore se battre et, notamment, au nom de nos seniors.

+D'INFOS

psygay.com



« Combien de profils, sur les applications ou les sites, font apparaître “pas plus de 50” ou “vieux non merci” ? Cela renforce bien évidemment la dépression des seniors LGBT, pris au piège de cette course à la consommation sexuelle » rappelle le psychanalyste.

FOCUS
HABITAT

STÉPHANE SAUVÉ

“Avec cet habitat participatif, il y a donc un contrat social de bien vieillir ensemble”

Ancien directeur d'Ehpad, cet entrepreneur de 47 ans connaît bien les problématiques liées au vieillissement. Conscient des difficultés du public senior LGBT, depuis quelques années, il s'est lancé dans le projet de « La Maison de la diversité », habitat inclusif destiné à ce public. Il nous explique pourquoi...

Peux-tu nous raconter comment est né le projet ?

Quand on a été confronté à la perte de ses parents, on commence à se soucier de comment on va vieillir. En 2013, Michèle Delaunay, ministre déléguée chargée des personnes âgées et de la dépendance, publie un rapport sur les personnes LGBT vieillissantes et celles vivant avec le VIH. Une vingtaine de recommandations qui resteront lettre morte. À ce moment-là, j'étais en pleine reconversion professionnelle. En tant que directeur d'Ehpad, j'avais perdu le contact avec les résidents et il n'y avait surtout pas de place pour une innovation sociale. Je savais que j'allais droit dans le mur, que j'allais faire un *burn-out* et, du jour au lendemain, j'ai décidé d'arrêter.

Quel constat t'a amené vers ce projet ?

Je suis particulièrement indigné par le regard que la société porte sur les personnes âgées, et l'homophobie est vraiment une injustice sociale à combattre au quotidien. Je suis gay et ancien directeur d'Ehpad, donc autant mettre mes compétences à disposition des *start-up* de la *silver economy*. Je ne connaissais pas l'univers de l'économie sociale et solidaire. Je savais ce que je voulais faire et j'en avais les compétences. J'ai toujours voulu exercer un métier qui me permette de faire quelque chose un jour pour les LGBT. En juin dernier, je me suis inscrit à Ticket for Change [un incubateur

d'entrepreneurs...]. Pendant six mois, j'ai mené une trentaine d'interviews de seniors pour diagnostiquer leurs besoins et leurs attentes. Ce qui en ressort, principalement, c'est l'isolement social renforcé. En janvier, afin que mon message soit plus lisible, j'ai décidé d'aller à Berlin, pour observer et expérimenter. C'est là que j'ai su ce que je voulais faire, cet habitat

participatif pour les seniors. Si je voulais le faire, c'est parce que le secteur médico-social et sanitaire ne leur apporte aucune solution. Nous voulons faire quelque chose avec les seniors et non pas pour eux.

Les soignants sont souvent pointés du doigt comme n'étant pas assez

“Le problème ne vient pas des soignants mais plutôt du regard porté par les autres résidents et leurs familles”



formés sur ces questions...

Je viens du secteur médico-social : le problème ne vient pas des soignants mais plutôt du regard porté par les autres résidents et leurs familles. Il faut sensibiliser le personnel et leur faire prendre conscience de la différence. On a sans doute un niveau de formation qui peut être optimisé, mais il faut surtout se demander quels sont les besoins fondamentaux des personnes LGBT, surtout quand elles sont vieillissantes et rencontrent des situations d'homophobie. J'ai été bénévole en Ehpad avant d'en être directeur, ce qui m'a permis d'observer les personnes âgées et de voir leur peur de représailles après s'être plaint de quelque chose. Au sujet de la préférence sexuelle, pour les personnes de ces générations-là qui ont connu la pénalisation de l'homosexualité, c'est le silence absolu.

C'est-à-dire ?

J'ai le souvenir d'un résident, au sein de mon ancien Ehpad, qui avait mis la photo de son conjoint sur un mur. Une aide-soignante se présente à lui et lui demande qui est la personne photographiée. Là, le petit vieux se fige et se ferme direct. J'avais également une résidente lesbienne qui ne s'en cachait pas et qui recevait régulièrement ses amies. Tout le monde se moquait d'elle. Ce ne sont donc pas forcément les soignants mais bien l'environnement. Une personne âgée s'adapte à l'environnement, mais lorsque ça concerne ses valeurs propres et éthiques, c'est bien plus compliqué. C'est le même exemple avec le racisme.

Est-ce que cette mise au placard n'arrive pas avant d'aller en Ehpad ?

Tous les LGBT que j'ai interviewés se sont déjà sentis discriminés dans leur vie, et sont donc soucieux de l'accueil qui leur sera réservé dans une structure hétéronormée. Du coup, leur stratégie est de redevenir invisible, de s'inventer une vie d'hétéro pour ne pas être discriminé. Mon but n'est pas de leur faire faire leur *coming out*. Par contre, le fait d'être invisible a un impact du point de vue collectif. On ne peut pas satisfaire des besoins individuels si l'on redevient invisible, ce qui a un impact direct sur la santé psychique, donc une perte d'autonomie potentielle. Ce qui manque, c'est un espace sécurisant où il n'y aurait pas de place pour l'homophobie, et où les gestes du quotidien ne posent pas de problème à l'environnement.

Je reviens sur ton projet de maison de la diversité. À qui s'adresse-t-il ?

Il s'adresse à des seniors autonomes, donc sans accompagnement médico-social. C'est une réponse par l'habitat, comme les Maisons de la diversité à Berlin, à Manchester ou à Madrid. Le problème quand on vieillit, c'est qu'il n'y a que deux solutions : soit l'établissement spécialisé,



Stéphane Sauvé, à l'initiative de ce projet de Maison de la diversité, est optimiste. Il espère ouvrir la première à Paris, d'ici 2022, et peut être, par la suite, ailleurs en France.

soit le maintien à domicile. Mais, entre les deux, peu de choses existent. Je suis donc plus dans l'univers des résidences services seniors, car pour une *start-up*, c'est plus simple. Les seniors souhaitent une structure à taille humaine, on va donc choisir le mode d'habitat participatif.  a existe, mais très peu pour les anciens. Il n'y en a que deux en France, alors qu'en Europe du Nord, c'est assez courant. Le but est de mutualiser les ressources, et les mètres carrés qui ne sont pas utilisés tout le temps, comme des chambres d'amis mutualisées qui pourraient accueillir des seniors du quartier en sortie d'hospitalisation, par exemple. C'est un projet de solidarité entre les gens. L'idée c'est que chacun ait son appart. Avec cet habitat participatif, il y a donc un contrat social de bien vieillir ensemble. On va mutuellement prendre soin l'un de l'autre.

De quelle façon ?

Demain, on peut imaginer, avec les nouvelles technologies, des moyens de surveillance entre chacun. On va aussi jouer sur l'ouverture, donc sur les parties communes, pour permettre une inclusion sociale même si chacun a son appartement. On veut que ce soit également intergénérationnel pour que l'habitation soit ouverte à tout le monde : je veux qu'ils soient acteurs du lien social ! On va créer deux salles d'activités, communes et modulables, grâce à nos architectes créatifs. On ne va pas avoir que des activités LGBT car l'on se veut inclusif : tout le monde pourra y aller. La prise de conscience contre l'homophobie, c'est par le lien social.

Concrètement, où en es-tu dans ce

projet ?

J'en suis à la modélisation du modèle économique. Tout dépend du temps que les solutions vont prendre. Je cherche actuellement un lieu, idéalement à Paris. Mais, si ce n'est pas possible économiquement ou trop long, on s'éloignera de la capitale. Une fois le site trouvé, j'aurai la structure juridique, etc. On aurait donc une ouverture d'ici 2022. Il y a dix autres municipalités qui sont ouvertes à une maison de la diversité mais les financements restent à étudier. C'est donc positif.

Lors de sa campagne présidentielle, Emmanuel Macron avait parlé de sa volonté d'encourager toutes les formes d'habitat inclusif. Qu'attends-tu aujourd'hui de lui, et des pouvoirs publics, sur le vieillissement ?

Si on parle de politique publique, inclusif ne veut pas dire inclusion sociale. Moi je parle d'inclusion, de lien social, d'ouverture sur l'extérieur, non pas sur le plan médical. Je pense surtout que nos seniors ont envie de choisir leur lieu de vie et d'avoir le droit à l'indifférence. Communauté ne veut pas dire repli identitaire. Notre ministre de la santé a fait des propositions concrètes sur les Ehpad : elle souhaite maintenir, le plus longtemps possible, les gens à domicile en citant tout de même la possibilité de formes d'habitats alternatifs. Entre annonce et réel financement il y a une différence, mais c'est déjà un premier pas.

+D'INFOS

www.rainbold.fr



RICHARD BOITEL

“Il y a de l'exclusion et de l'auto-exclusion”

À 61 ans, ce Parisien est l'un des membres fondateurs de l'association Grey Pride. Depuis 2016, il travaille au projet d'une grande colocation inclusive, destinée aux gays parisiens, qui devrait ouvrir ses portes en janvier...

Comment est né ce projet d'appartement ?

C'était en octobre 2016. On s'est rapproché de la mairie de Paris, on leur a parlé de nos besoins et de l'expérimentation possible d'un lieu de vie « affinitaire ». L'idée a fait son chemin et Galla Bridier, responsable des seniors pour la mairie de Paris, et d'autres personnes chargés de l'habitat ont soumis le projet à la Régie immobilière de la Ville de Paris. Ils nous ont recontactés, nous disant qu'ils avaient des appartements difficilement louables, de grands appartements qui ne sont pas partageables. Après, il a fallu recruter. J'anime un salon de convivialité, une fois par mois, et les premiers postulants sont arrivés lors de nos discussions du samedi. Des gens qui étaient intéressés et qui voulaient militer pour ce projet. Le panel des cinq candidats va de 49 à 72 ans, une génération d'écart entre le plus jeune et le plus vieux. Au niveau des revenus, c'est aussi très différent. L'un est au RSA, un autre professeur certifié

à la retraite. Même chose pour les origines culturelles. Ils ont tous en commun l'envie et sont euphoriques à l'idée de vivre ça.

Du côté logement, qu'est ce qui va faire qu'un senior va retourner au placard quand il vieillit ?

Déjà, le regard que portent les autres gays sur lui : il y a de l'exclusion et de l'auto-exclusion, deux phénomènes concomitants. La nécessité d'être performant paraît très courante dans le milieu gay. Dans les témoignages, la grande difficulté de vieillir c'est cet isolement provoqué par le fait de ne pas avoir construit de relation stable. Des gens qui ont fait leur *coming out* tardivement et sont passés d'une vie familiale à l'homosexualité après cinquante ans. C'est un facteur d'inquiétude car le fantasme a été très fort. Il y a beaucoup de déception sur la concrétude à vivre une histoire d'amour et à avoir confiance en l'autre, tout en essayant de garder des liens avec sa famille. Au niveau narcissique, il y a aussi la difficulté, pour certains, de vivre des échecs à répétition. La dureté des sites Internet, des sites de drague et de rencontre, avec ce vocabulaire qui est très dévalorisant pour les personnes de plus de cinquante ans, voire parfois plus jeune. Ils entrent dans une certaine forme de méfiance, de réclusion affective et parfois sexuelle, même s'il y a des

lieux de consommation dans les grandes villes comme Paris. J'ai des témoignages de personnes qui sont totalement isolées, au regard de l'expression de leur homosexualité, mais également isolées socialement car elles ne sont pas acceptées par un entourage qui est, globalement, hétérosexuel.

Qu'attendez-vous de l'État concernant le vieillissement de la population et notamment celui de la population LGBT ?

Par rapport à ce public, c'est la formation de tout le personnel à domicile. On parle des Ehpad, mais les troubles du vieillissement et la perte d'autonomie existent aussi à domicile. Il y aura de plus en plus de gays, on est une génération qui va vivre sans doute jusqu'à 80 ou 90 ans et, évidemment, il ne faut pas cacher ses photos pornos au mur, il faut pouvoir s'assumer et que le personnel soignant ne soit pas choqué.

+D'INFOS

www.greypride.fr

Vous avez 55 ans et plus, et souhaitez parler de vos difficultés en tant que senior LGBT :

Appelez le 01 44 93 74 03 les mardis et jeudis de 16h à 18h.

LUC, 73 ANS

**“Aller dans
un Ehpad,
c’est l’assurance
de retourner
au placard”**



Le septuagénaire devrait recevoir la réponse, quant à sa présence dans l'appartement, d'ici la fin de l'année, pour un emménagement au premier trimestre 2019.



Ancien secrétaire du Centre lesbien et gay de Nantes [CLGN], celui qui a participé aux premiers Groupes de libération homosexuelle [GLH] à Toulouse, s'est inquiété, dès la cinquantaine, de savoir comment il allait vivre ses vieux jours. Postulant pour l'appartement inclusif parisien, proposé par Grey Pride, l'ancien professeur d'anglais nous explique sa démarche, et l'espoir qu'elle représente, en attendant la réponse qu'il attend avec impatience...

Que recherchez-vous dans ce projet de colocation proposée par Grey Pride ?

Je pense que c'est, avant tout, une amitié profonde. Être là l'un pour l'autre. Je ne veux pas d'une colocation où l'on ne partagerait que le loyer et chacun sa chambre, chacun sa boîte, comme dans la chanson *Little Boxes* de Leonard Cohen. Une colocation c'est, pour moi, un lieu de partage où l'on expérimente ce qui nous lie.

Dans cette volonté, y a-t-il aussi une peur de retourner au placard ?

Oui, aller en Ehpad c'est, actuellement en tout cas, l'assurance d'y retourner. Dans une maison de retraite, par définition, tout le monde est hétéro ! Il faudrait refaire son *coming out*, avec tous les risques que cela comporte, car les petites vieilles et les petits vieux ne sont pas tendres entre eux...

Vous avez longtemps vécu en couple avec une femme et avez des enfants. Ces derniers comprennent-ils votre décision ?

Les jeunes ont l'habitude de vivre en colocation, mes enfants l'ont fait à un moment donné ou le font encore, ils se sont donc dit : « *Tiens, les vieux s'y mettent aussi* » ! Ils suivent l'expérience avec beaucoup d'intérêt et sont impatients de fêter la pendaïson de crémaillère.

Quels sont les critères requis pour candidater ?

Il n'y en a pas vraiment de défini à part d'être gay - ou lesbienne ou trans pour d'autres colocations futures - et de ne pas être trop jeune quand même [à partir de 55 ans en principe]. Pour le reste, c'est à définir ensemble. Rien n'est imposé, tout reste à inventer et à créer, c'est pour cela que c'est passionnant.

Quand aurez-vous la réponse pour

savoir si vous intégrez le logement ?

Chaque candidat a rédigé ou rédigera une lettre de motivation à l'intention des associations qui parrainent le projet [Grey Pride et Basiliade]. Les administrateurs de ces associations donneront leur réponse quand ils nous connaîtront mieux, fin 2018 probablement. Ce sera notre cadeau de Noël... ou pas !

Qu'est-ce que vous répondrez aux gens qui ne comprendraient pas votre choix de vivre dans un appartement communautaire ?

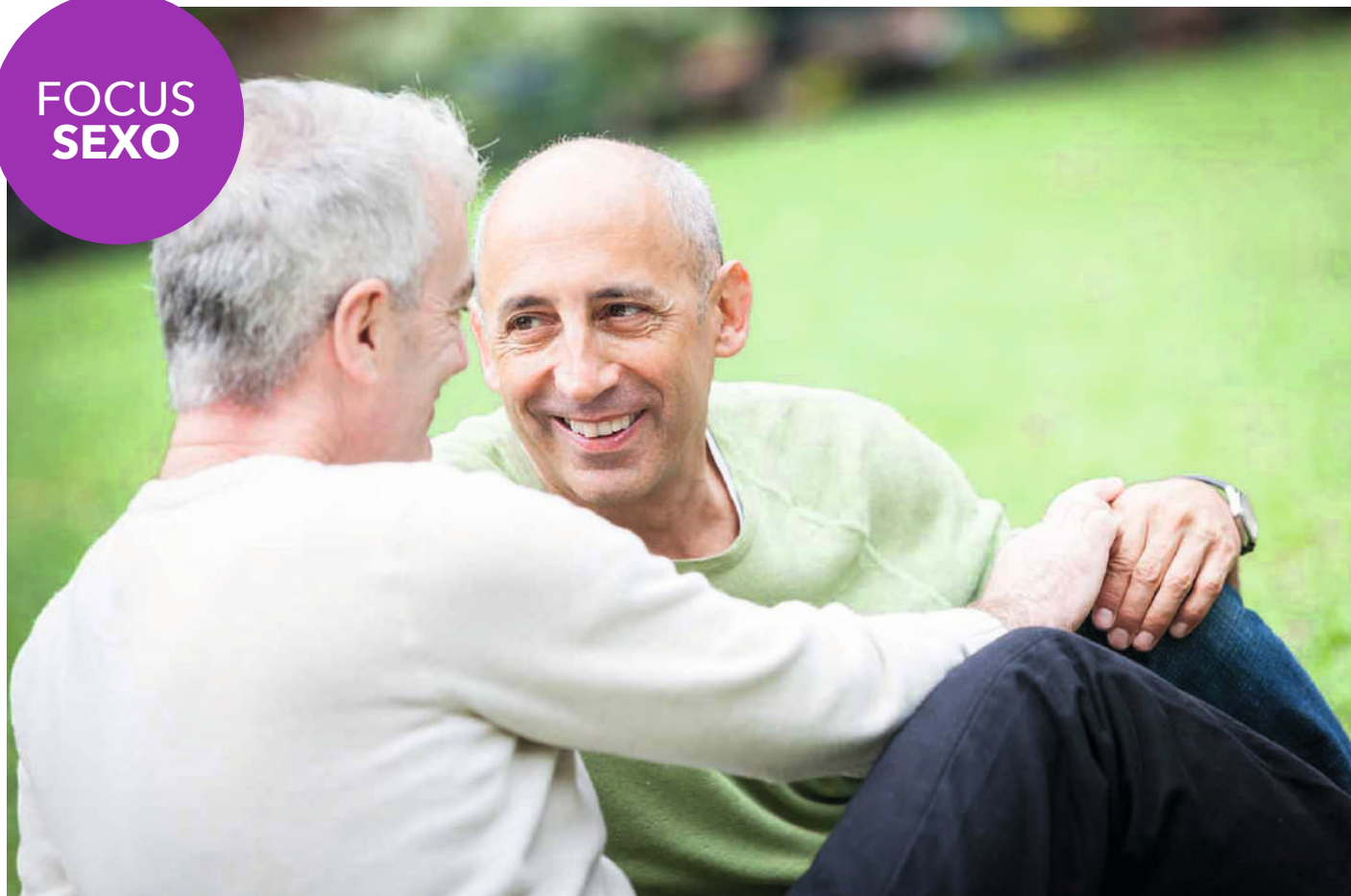
Que le communautarisme fait partie de la vie ! Les familles de pompiers ou de gendarmes vivent souvent ensemble, dans le même immeuble, lorsqu'elles bénéficient de logements de fonction.

Certaines maisons de retraite sont réservées aux protestants. Plutôt que le regroupement par affinités professionnelles ou religieuses, je préfère, simplement, celui par affinité sexuelle. Chacun son choix !

En quoi est-ce important, à votre âge, de maintenir la présence de cette communauté dans votre vie ?

Sans la communauté, il y a le risque de vivre vraiment seul et de devoir retourner au placard pour ne pas risquer d'être rejeté par le voisinage...

“Rien n'est imposé, tout reste à inventer et à créer, c'est pour cela que c'est passionnant”

FOCUS
SEXO

QUAND LES SENIORS FONT LEUR RÉVOLUTION SEXUELLE

Non ! Ce n'est pas parce que l'on n'est plus *bankable* dans le milieu gay que l'on est contraint à la chasteté ! Fort de ce constat et pour contrer les idées reçues, Francis Carrier, président de l'association Grey Pride, a lancé la première campagne française à destination des seniors LGBT. Et s'il était temps, pour les cheveux gris, de vivre une seconde jeunesse ?

Les sept photos de *#RevolutionSenior* déclinent les positions du *Kâma Sutra* de manière décomplexée, colorée et euphorisante. Petite originalité : tous les modèles qui y participent sont des seniors, pour la plupart LGBT, et ont clairement l'air de prendre leur pied ! « *Le meilleur moyen de faire comprendre que les seniors sont comme tout le monde, c'est de parler sexualité. Ils baisent, ils sont heureux, ils peuvent avoir du plaisir comme nous. Il n'y a donc aucune raison de les regarder différemment.* », explique Francis Carrier à l'origine de ce projet. En s'attaquant au double tabou des seniors LGBT et du sexe,

cette campagne vise à remplir le trou sidéral laissé par l'absence de modèles de vie pour les gays qui ont passé la soixantaine. Car, hormis quelques documentaires ou projets photos à la gloire des *silver daddies*, la vieillesse est aux abonnés absents dès qu'il s'agit d'hédonisme.

ON FERME BOUTIQUE

Elle est bien loin cette révolution de mai 1968 où chacun pouvait jouir de son corps quel qu'il soit. Aujourd'hui, la société marchande a marketé les physiques pour les transformer en objets sexuels normés où le jeunisme est érigé en valeur suprême. Et ce n'est pas la communauté gay, peu solidaire envers ses aînés, qui dira le contraire. Passé la trentaine, qui n'a pas déjà été considéré comme « trop vieux » par un minet potentiel ? « *Une pratique d'exclusion perdure, entre ceux qui ne veulent que des jeunes et les jeunes qui*

ne veulent pas qu'un vieux les aborde... Et, quand on est séropositif, ça vient augmenter les difficultés. À 35 ans, on s'en remet. À 45, un peu moins et ça ne va pas en s'arrangeant », continue Francis Carrier. Mis à l'écart, invisibilisés, beaucoup se résignent à ne plus avoir de rapports charnels. « *Ils "ferment boutique" comme le disait Jane Fonda ou alors font appel à des services sexuels mais n'en parlent pas. Les vieux sont des objets de soin et non de désir. Passé soixante ans, tu n'es plus censé avoir d'envies sexuelles, sinon tu es considéré comme un pervers* ».

DU SEXE À TOUT ÂGE

Pour contourner ces discriminations, certains n'hésitent pas à créer des endroits *safe* dédiés à 100 % aux *daddies*. Le documentaire *Sex and the Silver Gays*, de Todd Verrow, nous plonge sans aucun tabou au cœur de partouzes

“Passé soixante ans, tu n'es plus censé avoir d'envies sexuelles, sinon tu es considéré comme un pervers”

new-yorkaises dédiées aux mecs d'âge mûr et à leurs admirateurs. Sans aller jusqu'à ces extrêmes, il est, aujourd'hui, indispensable de faire évoluer le regard social. Mais il faut aussi que les principaux intéressés sortent d'un narcissisme parfois handicapant. Oui, le corps se transforme. Oui, la sexualité évolue. Et alors? « Si l'apparition de la première ride est un drame, il est évident qu'il sera plus compliqué d'envisager sereinement les jeux de séduction. Il est important aussi de véhiculer l'idée que l'on peut être sexuellement actif jusqu'au dernier jour de sa vie. La notion de désir doit être plus large que celle véhiculée par les magazines et le porno. Le cerveau est notre premier organe sexuel. Si les organes secondaires ne suivent plus, on trouve toujours des solutions », ajoute Francis Carrier.

LA SANTÉ SEXUELLE, UN AUTRE TABOU

Moins à l'aise avec leur homosexualité que les nouvelles générations, beaucoup de nos



âînés n'osent pas parler de leurs pratiques auprès de leurs médecins, par peur d'être rejetés. Ce phénomène, très fréquent, pose

les vraies questions pour l'appréhension de leur santé sexuelle. D'autant qu'aucune campagne de prévention IST/VIH n'est adaptée à cette cible, tout simplement parce que l'on ne sait pas comment aborder le sujet. Et que dire de cet autre tabou: la désinhibition sexuelle! Avec ce phénomène qui arrive avec le grand âge en cas de dégénérescence, on perd le contrôle de ses désirs que l'on exprime sans filtres. « Le personnel soignant peut être très perturbé, voire violent, face à ça. Imagine un vieux monsieur désinhibé qui met la main au paquet d'un infirmier, il a toutes les chances de recevoir un pain dans la figure. Alors on utilise des méthodes de contention chimique pour empêcher les gens de se masturber, d'avoir des relations sexuelles... » explique Francis Charrier. Pour remédier à ces manques, ce dernier a d'ailleurs eu l'idée de lancer Grey Pride Bienvenue. Il souhaite ainsi mieux former les soignants et les personnels d'Ehpad sur tout ce qui est lié à l'identité de genre, à la sexualité et au VIH [un tiers des séropositifs a plus de cinquante ans]. Et de conclure à juste titre: « Si on ne parle pas de ces sujets, on restera dans un tabou, des crispations qui ne permettront pas d'améliorer la qualité de vie. »



+D'INFOS
www.greypride.fr



HABIB, 60 ANS

“La sexualité des seniors est taboue parce qu’elle nous renvoie à cette image de soi qui se dégrade au fil des années”

Souhaitant mettre fin aux tabous de la sexualité des seniors, ce jeune sexagénaire angevin nous explique quelles sont les difficultés dues à l’âgisme au sein même de la communauté gay.



Pourquoi avoir voulu participer à la campagne #RevolutionSenior?

Pour exister, dire que je suis toujours là et que ce n’est pas une fatalité que de vieillir, même si l’image que l’on renvoie n’est pas en phase avec les standards de beauté qui supposent que le corps est intemporel.

Selon vous, qu’est-ce qui explique que la sexualité des seniors soit taboue?

C’est parce qu’elle nous renvoie à cette image de soi qui se dégrade au fil des années. Ce n’est pas un sujet de conversation commun, il est sensible car nous touchons au plus profond de nos blessures, de nos doutes à propos du corps, de notre capacité à séduire, suscitant cette pudeur qui s’exprime encore plus à nos âges. Cette altération visible du corps débute

dès la cinquantaine. Les rides se creusent, les traits s’épaississent, la peau se flétrit, se détend et les cheveux blanchissent. La solitude des seniors, surtout s’ils sont veufs, s’accroît avec cette problématique de la jeunesse passée. Il est moins désirable, se sent moins désirable, et il finit par le croire. On peut estimer que notre vie s’arrêtera là et que, finalement, sa meilleure partie est derrière nous, qu’elle fut belle et que l’on en a eu suffisamment pour s’en satisfaire.

Vieillir est plutôt une bonne nouvelle pourtant...

Oui. Vieillir est à considérer comme un bienfait et, puisque c’est dans l’ordre des choses, autant s’en accommoder et user de son expérience, de ses connaissances, pour les partager et les transmettre. L’avantage, aujourd’hui à 60 ans,

c’est que l’on se connaît mieux. Suffisamment pour savoir ce que l’on n’envisageait pas à vingt ans par manque d’expérience. La vie, les réussites, les échecs, les bonheurs, le lot immanquable de malheurs, les plaisirs du sexe et de l’échange de fluides, sont ce qui nous construit.

Au sein de la communauté LGBT, vous arrive-t-il d’être rejeté en raison de votre âge?

Bien sûr! Il m’est arrivé, au détour d’un lieu de drague, d’être rejeté ostensiblement parce que mes cheveux sont gris et que cela en rebute plus d’un, y compris ceux de mon âge, pris au piège du jeunisme. C’est très déplaisant, presque dégradant, et on se mord la lèvre quand on se souvient que, plus jeune, on était pareil à l’égard des plus âgés...

“La solitude des seniors, surtout s’ils sont veufs, s’accroît avec cette problématique de la jeunesse passée. Il est moins désirable, il se sent moins désirable”